

JEAN PAUL KYUNGU-MASANGU

Sans domicile fixe



Poésie

Fondation littéraire Fleur de Lys

L'humanité a connu des moments de bonheur et de détresse, mais jamais elle n'a été aussi prête de s'autodétruire. Ce monde est malheureusement miné par la violence verbale et physique de l'homme, indifférent aux cris de détresse et de désarroi de son univers, qui ne réalise toujours pas que lui seul peut sauver ce monde de ces formes de violence dont il est souvent l'auteur.

Ne sachant à qui se confier, les victimes directes de cette barbarie humaine – démunies, humiliées, dépossédées – n'ont d'autre choix que de s'exprimer dans le seul langage paisible et possible qui s'offre à elles, à savoir la poésie.

La lecture de ce recueil leur apportera un moment d'intenses émotions et de recueillement tel un miroir qui reflète la face cachée de ces barbares.



JEAN PAUL KYUNGU-MASANGU



Fondation littéraire Fleur de Lys

Édité par la Fondation littéraire Fleur de Lys, organisme à but non lucratif, éditeur libraire francophone en ligne sur Internet.

Adresse électronique: contact@manuscritdepot.com

Site Internet: www.manuscritdepot.com

Tous droits réservés. Toute reproduction de ce livre, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque moyen que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Disponible en version numérique uniquement.

ISBN 978-2-89612-228-8

© Copyright 2007 JEAN PAUL KYUNGU-MASANGU

En couverture :

<http://www.morguefile.com/archive/?display=142627&>

Dépôt légal –

Bibliothèque nationale du Canada, 4^e trimestre 2007

Imprimé à la demande au Québec.

Table des matières

Pompiers de New York.....	7
Femmes violées.....	8
Enfants d’Afrique	9
Handicap	10
Désertification.....	11
Lydie	12
La nature	13
Johanne, Pierre, Volker.....	14
Sans domicile fixe.....	15
Voyage.....	16
Mandala	17
Meurtries.....	18
Nos mers souillées	19
Mondial.....	20
En route vers les élections	21
Ouragan.....	23
L’Au-DELA.....	24
Afrique.....	25

La foi en l'amour	26
Kisantu	27
On s'en souvient	28
Banlieux	30
Ils guettent nos enfants.....	31
Congo – Kinshasa	33
Traite négrière.....	34
Afrique, terre de honte	36
Clandestins.....	38
Elle est notre vie.....	40
Ce nouveau-né	42
Enfants soldats	44
Avion.....	46
Nuremberg	48
Srebreniska.....	50
Camps de concentration.....	51
Ces noirs de Nouvelle-Orléans	52
Jean-Paul II	54
Trophée Mwana Mboka.....	55
Au sujet de l'auteur.....	57
Communiquer avec l'auteur.....	58

Pompiers de New York

Ils sont confrontés à l'horreur
Encore un combat pour eux
Les victimes sont dans les bâches
Et des flammes sur le lieu

Tels des héros, ils sont bien là
Luttant contre toutes les flammes
Jamais ils ne sont las
En mains ils tiennent leurs armes

Symboles de leur dévouement
Dans la lutte perpétuelle
Lutte aux facettes multiples
N'ébranlent leur engagement

Un engagement au combat
Pour sauver des vies humaines
Au prix de leur sang
Ils mettent le feu au pas

Femmes violées

Elles sont dénudées
Telles des bananes
Elles sont bafouées
Par ces hommes sans âmes

Déchiquetées dans leur intimité
Intimité salie par des violeurs
Dans cette Afrique sans pitié
Cette Afrique de malheur

Elles subissent des sévices
Infligés par ces grands novices
Des novices de la guerre
Une guerre sans labeur

Femmes noires, femmes sans gloires
Dépourvue de tout son pouvoir
Elles jadis gardienne morale
Elle a ainsi perdu sa parole

Enfants d’Afrique

Ils sont nés sous la dictature
Ils sont nés de parents humiliés
Menant une vie sans fioritures
Une vie de grands suppliciés

Parent sans dignités ni honneur
Valeurs pourtant oubliées et bafouées
Dans cette Afrique en déshonneur
Déshonneur la frappant comme un fouet

Ces enfants propres sont sur la rue
Rue asociale et indigne
Ou la misère coulant en crue
Rendant les parents dingues

Ils les ont tous traités de sorciers
Les chassant de leur toit paternel
Sans pour autant sourciller
Ils en font des criminels

Handicap

Ils ne vivent pas comme nous
Né avec un handicap
La société les désavoue
Refermant toutes ses portes

Ces handicapés dans la rue
Passant la journée à mendier
Pour avoir la nourriture
Dans cette Afrique de supplices

Afrique se croyant parfaite
Cette Afrique sans voix ni voie
Alors qu'elle est bien muette
Elle se moque de ses oies

Que le monde les entend !
Que l'humanité les écoute !
Ce sont eux qui vous tendent
Un regard plein de tendresse

Désertification

Processus catastrophe
Dégradant la végétation
Dans ces forêts d'Afrique
Forêts de toutes les passions

Les arbres sont tous dépités
Les végétations disparaissent
Les arbustes sont pétrifiés
Et les forêts s'appauvrissent

Elles pleurent en silence
Pour ces terres en jachères
Détruites dans l'insolence
De ces humains sans repère

Elles se meurent de douleurs
Douleur proche de l'enfantement
Cédant sa place à la chaleur
Elles perdent le couronnement

Lydie

Je me battais pour t'épargner
Epargner de ce conflit
Vu ta nature fragile
Comme verres de lunettes !

L 'amant de ta maman
Etait la source du conflit
Celui qu'en appelant
Tu exhibais un sourire

Je te demande pardon
A ce jour ou tu reposes
Au cimetière de sapin
Mais hélas le destin

Tend tes oreilles pour écouter
Ton cher papa abandonné
Car le poison qui t'a tué
M'était plutôt destiné

Merci pour ta patience
Au fond de ta jeune tombe
Les passants passent et repassent
En voiture et sans me voir
Pauvre visiteur que je suis
Sur cette terre hostile

La nature

La nature était vierge
Une virginité divine
Nous soufflant la vie
Vie au goût de vigne

Trahie par l'humanité
Elle perd sa virginité
Telle un mineur violé
Elle souffre d'infidélité

Elle nous portait de cœur
Elle qui ne connaît pas la peur
Dans un silence de stupeur
Elle tombe en pleurs

De son visage défiguré
Ridé par tant de douleurs
Coulant de larmes de sang
Sang innocent d'une fleur

Sans domicile fixe

Johanne, Pierre, Volker

Ils sont montés au front
Pour ouvrir les yeux au monde
Un monde totalement sourd
Loin de leur famille

Sur une terre affable
Affrontant le danger réel
Au-delà de toutes peurs
Refusant la soumission

Une soumission au monde
Leurs yeux étaient nos témoins
De blessures profondes
De ce monde de cruauté

Qui ne leur a pas pardonné !
D'être témoin de sa barbarie
Dans cette lointaine patrie
En ce jour du 11 novembre

Faisant leur sacerdoce
Ils rejoignent les saints
Saints au service de la vérité

Sans domicile fixe

Ne crache pas sur le trottoir
Le trottoir est mon lit
Un lit précieux pour moi
Qui vit comme une souris !

Ce bel et bien moi,
Un sans domicile fixe,
Totalemment en émoi,
Qui s'approche vers toi !

Dans ce monde de supplice,
J'ai la peur de partir
De ses souffrances sans fin
Pour pouvoir en finir

De cette vie sans parfum
Partir vers l'autre demeure
L'autre incertaine demeure
Qui risque de faire de moi !

Un éternel sans domicile fixe
A en mourir de chagrin
De ces nuits ont la belle étoile
Tel un sapin de Noël
Ma vie se dessèche sans fin

Voyage

Il fallait que je parte
En ce jour de pâques
Un départ au grand pas
Un départ sans au revoir

A l'appel du devoir
Un devoir pour le droit
Un droit en désarroi
Sur la terre Afrique

Brisée comme brique
Par ces bourriques
Au projet satanique
Telle mère Thérèse

Je me mets en phase
De cette enfance
Enfance de détresse
De cette Afrique meurtrie

Au nom de la patrie
Meurtrie par ses geôliers
Qui en font un métier !

Je m'engage par devoir
Tel un légionnaire
Pour défendre le droit
Un droit a la paix

Mandala

Une république sans race
Telle une grande grâce
Elle se, fait une, place
Nous laissâmes de glace

Elle a finit par divorcer
Non sans grandes douleurs
Sortant de sa torpeur
L'apartheid s'est effacé

Le symbole est apparu
Sortant d'un puits perdu
Telle une légende vivante
Mandala l'a battu

Ce régime qui perduré
N'a pu le vaincre
Mandala l'a expédié
Au monde des oubliés

Meurtries

C'est pour vous femmes,
Oh femmes de cœur,
C'est pour vous hommes,
Oh hommes de cœur,

Combattez pour le monde,
Résistez aux faits immondes,
De la légion criminelle,
Légion saignant le monde,

Brimant veuves et orphelin,
De l'Afghanistan au Cambodge,
Du Pakistan en Afrique,
Vos maisons sont des cimetières,

Ils font du viol une morale,
De l'inceste une valeur,
De l'infidélité une qualité,
Relève la tête pour résister,
Déchire le voile imposé.

Sans domicile fixe

Nos mers souillées

Mers de douceur,
Résidences souillées,
Absentes de tout pollueur,
Elles y vivent en fraternelles

Paisible telle l'air
Discrète comme lune
Elle partage notre ère
Ère de tant d'amertume

Suffocant de pollution
Au-dedans de son corps
Un corps sans ambition
Détruit sans remords

Trahies par sa compagne
Sa compagne l'humanité
Qui la détruit sans gêne,
Elle se meurt sans pitié

Ses enfants désabusés
Errant tels des réfugiés
Dépourvus de refuges
Animaux martyrisés

Tel un agneau immolé,
Les larmes le long des joues
Nos mers se sentent violées
Elles se meurent dans l'humilité.

Sans domicile fixe

Mondial

Sur cette planète
Planète d'amertume
Comme de coutume !
La FIFA nous amène

Ce beau ballon rond
Rond et multiracial
Un ballon de gloire
Une gloire pacifiste

En ce jour ordinaire
La FIFA nous mobilise
En ce temps extraordinaire
Le monde se solidarise

Une passion est née
En ce mois de juin
Tel annoncé le nouveau né
L'humanité s'y y joint

Avec ses larmes de détresses
La compassion est là
Avec ses larmes de joies
L'émotion est là.

En route vers les élections

L'opacité politique était si grande
La société se mourrait à petit feu
Dans ce vaste pays déchiré
Le peuple était déchiqueté

Dans un désespoir de cause
Les survivants s'organisent
En souvenir de ses victimes
Un nouveau cap s'impose

Dans ce brouillard politique
Elle est arrivée avec assurance
Telles les prémices lumières
La vue du peuple s'éclaircit

Les politiciens prirent peur
Ces politiciens unijambistes
Chez qui grande est la stupeur
Qui sentent sonner leur glas

Elle a réussi à les terrifier
Ces politiciens buveurs de sang
Surprit dans leur ivresse
La C.E.I les a démystifiés

Peuple réjouissez-vous
Car l'heure de la sanction arrive
Telle une pluie torrentielle

→

Sans domicile fixe

Que vos votes fracassent
Telle la pluie au temps de NOE
Faites de ces élections un déluge
Pour nettoyer la politique
Pour construire un Congo de rêve.

Ouragan

Il nous arrive dans sa colère,
Traçant sa propre trajectoire,
Tel un ange de malheur,
Son annonce nous apeure,

COMME un grand maître sur ses terres,
Il appartient a la nature,
Refusant d'être dompter,
Il tient à nous faire trembler,

Il nous surprend par sa férocité,
Il nous terrifie par sa vigueur,
Avec son adversité,
La vision est une horreur,

Bien qu'arrivant à donner l'alarme,
La société n'a que ses larmes,
Nos maisons sont dénudées,
Nos cites sont désemparées.

L'Au-DELA

ILS étaient toujours avec nous,
Ils marchaient toujours avec nous,
Ils buvaient toujours avec nous,
Ils dansaient toujours avec nous,

Sans que personne ne sache,
Et que personne ne comprenne,
Comprendre ce grand mystère,
Sur cette terre austère

Dans nos vies pleines de peines,
Se transformant en cauchemars,
Dans nos vies pleines de grâces,
Qui nous rendent l'allégresse

Sans qu'on sache les critères,
La sélection est toujours faite,
De ceux qui partent maintenant,
Vers cet au delà du moment

Les vivants ne peuvent qu'attendre,
Un départ prochain incertain,
De leur regard si certain,
Ils accompagnent les partants

Faisant des adieux au cimetière,
Descendant dans la tombe le cercueil,
La tombe, porte de l'au delà,
La tombe destin inéluctable.

Afrique

La terre des peuples solidaires,
Solidaires dans l'incertitude,
Dans sa grande solitude,
Solitude au goût amer,

Elle se déchire par les guerres,
Elle se suicide toujours par la faim,
Ne Sachant quand y mettre fin,
L'humanité prend très peur,

Dans cette Afrique pleines de terreurs,
Un ainsi grand continent de la peur,
Ses quartiers sont dans la torpeur,
Ses rues ne sont que misères,

Elle étend ses mains vers le monde,
Mains cicatrisées et pleines de sang,
Telle une veuve meurtrie,
Elle reçoit toujours des miettes

Ses enfants s'exilent vers l'occident,
Fuyant ce continent de désespoir,
Humiliés pendant des siècles,
Ils sont incompris de passants.

La foi en l'amour

I

La guerre n'a pu résisté,
A sa puissance de dévaster,
Tout ce qui tente de persister,
A vouloir s'exciter,

II

S'exciter à faire du mal,
Ceux qui sont du monde animal,
Leur haine est à rendre pale
Ce monde qui râle,

III

Cet amour transcende nos passions,
Lui qui reluit de compassions,
Suscitant toutes les émotions,
Nous met à l'unissons,

IV

Sans lui la vie n'est qu'une haine,
Sans lui la vie n'est qu'une peine,
L'amour circule dans nos veines,
OÙ repose la vie.

Kisantu

I

Cité inconnue et méconnue
De tous ces peuples sans espoirs
Ta vérité est tordue
Par les hommes gérants le pouvoir

II

CE peuple se prive d'un bonheur
EN se privant de ton grand savoir
Et ignorant ta splendeur
Inspiration de ton saint pouvoir

III

Pouvoir que détienne ta nature
Qu'est ce jardin botanique
Stable dans sa posture
Ton silence nous communique

IV

Cette force de ta profondeur
Profondeur d'un calme céleste
Expression de ta grandeur
Notre DIEU veut que tu le restes

V

Ta douce fraîcheur nous vivifie
Nous qui sommes si abattus
Ton calme nous fortifie
Dans ce monde de vie corrompue

On s'en souvient

I

C'est comme si cela était hier
Nous en sommes énormément fiers
Dans la belle Normandie
Ils sont venus donnés leur vie

II

Débarquant avec grand courage

Et ce malgré leur jeune âge
Si loin de leur famille
Ils décidèrent de bien en finir

III

Avec ce monstre politique

Détruisant ce lieu pacifique
Ce grand assoiffé de sang

Sa politique est un non sens

IV

Ces jeunes soldats, futurs maris
Servant dans le corps de marines
Ne rêvant que de bonheur
Dans un futur de paix, loin de peurs

→

Sans domicile fixe

V

Se battant jusqu'à la mort
Et tout cela sans aucun remords
Ils vécurent la terreur
Celle qui saignait cette terre

Sans domicile fixe

Banlieux

I

Banlieux cité impossible

Oh, cité à l'image ternie
Te voici objet de palabre

De grandes palabres infinies

II

Et pourtant tu es ce seul espoir

Dans nos sociétés sans partage

Des sociétés sans grandes gloires
OÙ ne règne que le chômage

III

En toi vivent tous les peuples
Venant de tous ce beaux horizons
Peuples qui souhaitent de tout cœur
Vivre seulement à l'unisson

IV

Victime de la violence

De ces hommes sans aucune vie
Pourrissant la belle ambiance

Eux qui sont symboles d'infamie

Sans domicile fixe

Ils guettent nos enfants

I

Ils jouent, dansent et poussent des cris
Enfants heureux d'être en vie
De cœur totalement pur

Ils vivent sans aucune peur

II

Tous les parents sont bienheureux
Parents au regard si curieux

Parents les regardant grandir
Au milieu de tous leur amis

III

Encore une fois sans pitié
Hélas' la belle société
Si pervertie par ce grand mal
Elle devient immorale

IV

Ils pillulent dans toutes nos rues

Ou le mal est apparu
Et cela sans aucun remords

La société tend à sa mort

→

Sans domicile fixe

V

A la merci des pédophiles

Qui ne sont que des criminels
Nos enfants ont besoin de nous

Et crient bien plus fort au secours.

Congo – Kinshasa

I

Ton corps baigne dans le sang

Ton esprit erre dans le néant
Oh toi qui porte en ton sein

Ce nouveau joli enfant

II

Agonisant sur ton lit
Ton visage plein de douleurs
Tes voisins très contents crient
Et sans aucune pudeur

III

Heureux de te voir mourant

En l'honneur de ta perdition
Ils passent leur temps en buvant
Eux, ces dieux de conspirations

IV

Tu refuses cette mort
Décidant de donner la vie
Tu rebondis tel un ressort
Et l'humanité le vit.

Traite négrière

I

Ressortissant de la race humaine
Qu'est ce grand peuple noir d'Afrique si saignée
Dont les grandes blessures nous renseignent
Et ne peut que nous écœurer

II

Oh traite si violante et tragique
Bien menée par ces puissances européennes
Bafouant ainsi toutes les règles éthiques
Ils s'y livrèrent sans peines

III

Une déportation qui ne dit son nom
Due à la rapacité de l'économie

Cette triste économie sans remords

Qui favorisa la folie

IV

Dans toutes les plantations à controverses
Les noirs vivent la terrible épouvante

Suite à leur exploitation sans réserve
Dans cette vie indécente

→

V

Due aux razzias des hommes en désarroi

Les razzias des négriers tenant aux recettes
Qui entassent les esclaves sans effroi
Sans que leurs clients s'en inquiètent

VI

Ces cas indicibles et innommables
Pratiqué par ces états esclavagistes
Qui est à ce jour irréparable
Par ces pays abolitionnistes.

Afrique, terre de honte

I

Elle est noircit par la honte
Oh, Afrique terre de conte

Entends ce qu'on raconte
Au sujet de ton compte

II

Il est temps de faire ta cure

Ta renommée n'est qu'imposture
Toi au passé si impur
Ton avenir est obscur

III

Tu es un continent de fable

Dirigé par des hommes faibles
Toi continent aimable
Tu déçois tes semblables

IV

Réveille toi de ton doux sommeil

Que tu as transformé en miel
Un doux sommeil sans pareil
Ecoute bien mon conseil

→

Sans domicile fixe

V

Investis-toi dans ton avenir
Oublie cette vie de souvenir
Et cela pour parvenir
A la porte et sortir

VI

Sortir de ta grande misère
Celle dans la quelle tu erres
Milieu où tu prospères
Car les tiens désespèrent.

Clandestins

I

Désespérés du continent

Un continent de crise sans fin
Qui fait d'eux de si grand mécontent
Dans ce triste continent de faim

II

Ils partent vers cet Europe
Continent de leur futur bonheur
Qui décide de fermer ses portes
Exprimant sa terrible peur

III

En laissant tout derrière eux
Ils partent dans l'incertitude
Venant d'un monde de grande torpeur
Ils y vont avec promptitude

IV

Tels condamnés dans un couloir
Ce grand couloir triste de la mort
Ils acceptent le destin sans vouloir
Une acceptation de remords

→

Sans domicile fixe

V

Sort triste d'une Afrique
Qui voit ses enfants se dispersés
Echangeant un regard réciproque
Elle en est tout désabusée.

Elle est notre vie

I

Triste, ils demeurent dans la soif

Ne pouvant se la procurer
Dans ce grand monde sans foi
Ils sont ainsi désespérés

II

Précieux produit de la nature
Ce produit de consommation
Est devenu une denrée rare

Par la volonté des nations

III

Sans elle nos vies sont détruites

Elle qui rafraîchit nos beaux corps
Par elle tout se construit
Elle nous est d'un grand apport

IV

Pensons à sa redistribution
Gérons la avec conscience
Nos vies sont en perditions
Pas de vie sans sa présence

→

Sans domicile fixe

V

Cette eau qui nous est précieuse
Elle qui ne vit que pour nous
Elle si affectueuse

Elle se sent seule sans nous.

Ce nouveau-né

I

Ils l'attendaient patiemment

Ce couple qui vit tendrement
Ayant décidant consciemment
De sa venue au bon moment

II

Dans ce monde si violent
Les rapports sont si gênants
OÙ la violence est sans gérant
Et le quotidien si éprouvant

III

Dans ce monde de survie

Son visage reflète la vie
Dans cette société insoumise

OÙ le bonheur est une infamie

→

Sans domicile fixe

IV

Il rayonne de bonheur

Qui réchauffe nos froideurs

Et il illumine nos cœurs

Par sa grande douceur

V

Sa naissance les a transformé

Ses cris les ont transcendé

Ses pleurs les ont rapproché

Ces parents émerveillés.

Enfants soldats

I

Enfants adorant jouer au ballon

Ils aiment bien jouer
Dans leur univers de pardon
Ils ne connaissent que la joie

II

Parents les arrachant à la vie
Cupidés et insatiables
Ils font d'eux une boucherie
Dans leur lutte implacable

III

De conquête de ce pouvoir
Un pouvoir assis sur le sang
Sans pour autant les émouvoir
Et le faisant d'un cœur conscient

IV

Conscient de détruire l'avenir
De leurs enfants dans cet horreur

Loin de vouloir les soutenir

Ils les éloignent du bonheur

→

Sans domicile fixe

V

Et les mères en sont agitées
Enfants criminels malgré eux
Ils n'arrivent plus à s'arrêter
Nos villages sont malheureux.

Avion

I

De loin il nous attire
De près il impressionne
Sans pourtant sortir
Sa si grande silhouette surprenne

II

Manoeuvrant sur la piste
De son pas si naturel
Débout sur tous ses pieds
Et cela dans un air si solennel

III

À l'arrêt, il accueille
Content d'être bien à bord
Ses passagers veillent
Quand il décide à prendre l'envol

IV

Sous ses bruits étourdissants

Il provoque le suspens
Alertant les passant
Par son impressionnante puissance

→

Sans domicile fixe

V

Déployant toutes ailes

Et avec élégance

S table tel un aigle

Décollant sans une arrogance.

Sans domicile fixe

Nuremberg

I

Ils ont commis des crimes
Ces hommes en uniformes

Qui n'avaient aucune estime
Ces hommes à la vie difformes

II

Ces reflets du régime

Régime génocidaire
Régnant en totalitarisme
Instauré par le guide Hitler

III

Les peuples éparpillés
Bousculés dans ces fondements
La civilisation vacillait
Elle était en effondrement

IV

Mais la justice naquit

Nuremberg, notre souvenir
Dans sa dimension humaniste
Refusa de laisser impuni

→

Sans domicile fixe

V

Ils étaient à la barre
De cette cour de justice
Chacun redondant seul de sa part
Dans leur démarche destructrice

VI

Devant la juridiction
Répondant des faits immondes
Qui sont la justification
De l'indignation de ce monde.

Srebreniska

I

Ils sont un défi majeur
Ces idéologues et exécuteurs
De la purification ethnique
De ce peuple bosniaque

II

Ils étaient tous sur les lieux
Mais ils ont pu réussir à les oublier
Ces responsables des nations unies
Vécurent la tragédie

III

Ce fut le triomphe du mal
Qui réussit à régner dans l'enclave
Ces beaux villages réduits en ruines
Ces fils furent brûler vifs

IV

La faiblesse des nations
Si brillantes dans les compromissions
Par elle arriva la barbarie
Dans cette triste Bosnie

V

Fidèles aux ambitions
Ils organisent la déportation
De ces pauvres descendants innocents
Et versèrent leur sang.

Camps de concentration

I

Ils en créèrent pour réprimer les révoltes
Ils en créèrent pour y masser des civils
Systématisés par les soviétiques
Des vies humaines firent en péril

II

Faisant d'eux un système de rééducation
Ils y imposèrent les travaux forcés
Les transformant en camp d'extermination
Et sans aucune forme de procès

III

Les Nazis y détenirent les handicapés

Ils en firent un lieu de déportation
Lieu où ils entassèrent des étrangers
Fruit de leur volonté de destruction

IV

Ils brûlèrent les corps dans leurs fours crématoires
Eux, les géniteurs de cet holocauste

Créateurs de chambres à gaz prémonitoires
Lieux cruels de la conscience morale.

Sans domicile fixe

Ces noirs de Nouvelle-Orléans

I

Région historique et stoïque

La région de tous ces exclus

Haut lieu de la musique
Elle est si connue

II

Dans ce vaste pays aussi puissant

Elle regorge de pauvres

Dont leur vie est un non sens

Pour qui rien ne s'ouvre

III

Personne ne leur fait confiance

Incapable d'y mettre fin

Sombrant dans la violence

Dans ce lieu sans parfum

IV

Leur pauvreté est si noire

Dans ce grand pays multiracial

Que le monde a pu voir

D'un regard impartial

→

Sans domicile fixe

V

Ces descendants d'esclaves vendus

Que l'ouragan a très meurtri
Menant une vie sans but
Les noirs n'ont pu partir.

Jean-Paul II

I

Il était temps qu'il nous arrive

En ce temps de si grand trouble

La grande crise morale

Dans la société animale

II

Il a la force du langage

De son regard de partage

Ce grand regard de conviction

Dans ce monde de grande passion

III

S'imposant par sa stature

Loin de toutes fioritures

Et d'une voix toute ferme

Il nous mettait toujours en garde

IV

Dans ce beau monde tout obscurci

En refusant tout compromis

Il parlait au monde sans peur

Et cela sans aucune rancœur.

Sans domicile fixe

Trophée Mwana Mboka.

I
TROPHEE MWANAMBOKA, FILS DU PAYS,
CE PAYS DE PEUPLE PLEIN D'ENVIES,
PEUPLE AFRICAINE MEURTRI,
SUR SON SIBEAU SOLASSAILLI,

II
PAYS ASSAILLI PAR DES PREDATEURS,
OH! PEUPLE CONGOLAIS EN PLEURS,
OBSERVE AU DELA DE TES PEURS,
MWANAMBOKA PREND DE L'AMPLEUR,

III
ENFANTE AU TEMPS DE DESESPOIR,
ON LUI PREDIT DES DEBOIRES,
DANS CE GRAND UNIVERS DU SAVOIR,
IL INCARNE UN GRAND POUVOIR,

IV
POUVOIR DE MOTIVATION,
POUR CE PEUPLE EN PERDITION,
SUR CETTE TERRE DE CONCUSSION,
IL APPELLE A LA PERFECTION,

→

V

OH! TROPHEE DE RECONNAISSANCE,
DANS CETTE VIE DE DECHEANCE,
DECHEANCE DE TOUTE CONSCIENCE,
IL APRIS SON ASCENDANCE,

VI

C'EST BIEN TOI QUI EST NOTRE ENCENS,
EN SIGNE DE RECOMPANSE,
TU COURONNES LA PERFORMANCE,
AVEC GRANDE ASSURANCE.

Au sujet de l'auteur

Auteur est né le 12-01-1972 à Lubumbashi (république démocratique du Congo).de nationalité congolaise, il est marié et père de famille.

Licencié en droit de l'université de Lubumbashi, la deuxième ville du pays, il a été fonctionnaire au ministère des affaires étrangères et coopération internationale et directeur général de la solidarité pour le progrès social de malembakulu (asbl).

Il a travaillé à la commission électorale indépendante de son pays comme administrateur au centre local de compilation de buta lors des élections présidentielles et législatives ainsi que les provinciales en 2006.

Il a une grande passion pour l'écriture de poèmes et de romans, pour le cinéma et le sport.

Sans domicile fixe

Communiquer avec l'auteur

Adresse électronique

jdirecta@yahoo.fr

*Page personnelle de Jean Paul Kyungu-Masangu
sur le site de la Fondation littéraire Fleur de Lys*

<http://manuscritdepot.com/a.jean-paul-kyungu-Masangu.1.htm>

Sans domicile fixe

Fondation littéraire Fleur de Lys



Éditeur écologique

L'édition en ligne sur Internet contribue à la protection de la forêt parce qu'elle économise le papier.

Nos livres papier sont imprimés à la demande, c'est-à-dire un exemplaire à la fois suivant la demande expresse de chaque lecteur, contrairement à l'édition traditionnelle qui doit imprimer un grand nombre d'exemplaires et les pilonner lorsque le livre ne se vend pas. Avec l'impression à la demande, il n'y a aucun gaspillage de papier.

Nos exemplaires numériques sont offerts sous la forme de fichiers PDF. Ils ne requièrent donc aucun papier. Le lecteur peut lire son exemplaire à l'écran ou imprimer uniquement les pages de son choix.

<http://manuscritdepot.com/edition/ecologique.htm>

Sans domicile fixe

Achévé en

Décembre 2007

Édition et composition

Fondation littéraire Fleur de Lys inc.

Adresse électronique

contact@manuscritdepot.com

Site Internet

www.manuscritdepot.com

Imprimé à la demande au Québec à compter de

Décembre 2007



Jean Paul
Kyungu-Masangu

L'humanité a connu des moments de bonheur et de détresse, mais jamais elle n'a été aussi prête de s'autodétruire. Ce monde est malheureusement miné par la violence verbale et physique de l'homme, indifférent aux cris de détresse et de désarroi de son univers, qui ne réalise toujours pas que lui seul peut sauver ce monde de ces formes de violence dont il est souvent l'auteur.

Ne sachant à qui se confier, les victimes directes de cette barbarie humaine – démunies, humiliées, dépossédées – n'ont d'autre choix que de s'exprimer dans le seul langage paisible et possible qui s'offre à elles, à savoir la poésie.

La lecture de ce recueil leur apportera un moment d'intenses émotions et de recueillement tel un miroir qui reflète la face cachée de ces barbares.



Fondation littéraire Fleur de Lys

Le premier éditeur libraire francophone
à but non lucratif en ligne sur Internet
www.manuscritdepot.com

ISBN 978-2-89612-228-8